

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Band: 26 (1918)

Heft: 3

Artikel: L'avion sanitaire

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nous adressons aux souverains, aux gouvernements et aux généraux d'abord, puis aux peuples qui sont maintenant rangés les uns contre les autres. Nous faisons appel à ce même sentiment d'humanité que nous ne croyons pas éteint même après trois ans de guerre.

Voulez-vous que la victoire ne soit pour vous que la destruction complète de ceux qui vous combattent? Voulez-vous que le triomphe se change en opprobre, parce qu'il ne sera plus dû à la valeur et à l'intrépidité de vos enfants? Voulez-vous, à son retour, saluer non le brave qui sans hésiter a exposé sa vie pour son pays, mais l'homme qui, sans danger pour lui-même, a réussi à l'aide de poisons à se débarrasser de ses ennemis, en infligeant à ses victimes d'horribles souffrances?

Nous ne pouvons croire qu'en tous pays les cœurs généreux ne soient pas révoltés par ces perspectives, et c'est pourquoi

nous n'hésitons pas à demander hautement qu'on renonce à cette manière atroce de faire la guerre. Pour cela, il faut un accord immédiat que les diverses armées s'engageraient à exécuter loyalement. Si la Croix-Rouge internationale pouvait provoquer cet accord, s'il pouvait être conclu à l'ombre de son drapeau, ce serait là un premier retour aux principes qui ont dicté les conventions de Genève et de la Haye, et cet acte qui sauverait des milliers de vies serait tout à l'honneur des nations aussi bien que des armées.

Au nom du Comité international de la Croix-Rouge:

Edouard Naville, président p. i.; Adolphe d'Espine, vice-président; D^r F. Ferrière, vice-président; Alfred Gautier, vice-président; Adolphe Moynier, trésorier; Horace Micheli; Edmond Boissier; Frédéric Barbey; William-E. Rappard; Paul Des Gouttes, secrétaire général.

L'avion sanitaire

Au début de l'aviation, bien avant la guerre actuelle, on s'était intéressé en France et ailleurs à l'utilisation de l'aéroplane comme moyen de transport des blessés. On pensait faire des avions un moyen d'exploration qui, sur les champs de bataille, aurait aidé à trouver les blessés épars, cachés aux yeux des brancardiers par les replis de terrain, par les boqueteaux, par tous les obstacles accumulés sur le terrain où l'on aurait combattu.

Les combats ont en effet tellement changé de caractère, les terrains ont été si uniformément défoncés et transformés en champs d'entonnoirs, les bois et les maisons ont si radicalement disparu, et surtout la guerre s'est faite si atroce, si impitoyable, que la relève des blessés a

demandé d'autres organisations que celles connues jusqu'ici.

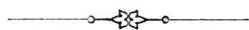
Une de celles-ci paraît être la création de l'avion-ambulance. Nous devons cette innovation au D^r Chassaing qui, avec un vieil appareil déclassé, a fait — paraît-il — des essais démonstratifs du plus grand intérêt. Son avion a été transformé: on a placé dans le fuselage une sorte de cellule où deux blessés couchés peuvent tenir à l'aise et très confortablement. On transporte ainsi sans heurts, par les airs, avec une vitesse qui dépasse de beaucoup ce que l'automobile peut faire sur des routes bouleversées, des hommes grièvement blessés jusqu'à l'ambulance la plus proche.

Des médecins ont voulu faire le voyage. Ils ont été unanimes à dire que c'était un mode de transport idéal pour les blessés de l'abdomen, les porteurs de fractures graves, pour tous ceux dont l'état exige une immobilité absolue et qu'il faut amener promptement au chirurgien. Nous n'en sommes qu'à la période des essais, mais ceux-ci paraissent avoir été si concluents que des chirurgiens d'abord ennemis de cette nouveauté, en vantent aujourd'hui l'ingéniosité bienfaisante.

L'avion-sanitaire aura-t-il sa place dans la guerre actuelle? Cette question ne saurait recevoir de réponse précise, devant l'incertitude de demain et la jeunesse de l'invention. Mais il y a vraiment quelque chose de réconfortant à voir avec quelle ténacité les médecins luttent sans cesse

contre la mort qui frappe inlassablement autour d'eux, et à constater que des esprits vraiment humains songent à utiliser les progrès de l'industrie moderne pour d'autres tâches que les besognes de meurtre qui semblent, en ce moment, l'unique préoccupation d'un univers en folie!

L'application de l'aviation au transport de blessés s'étendra peut-être, et ne restera pas limitée aux choses militaires. Si les aéroplanes devront servir à des buts commerciaux, une fois la tourmente actuelle passée, pourquoi ne l'appliquerait-on pas aux nécessités sanitaires civiles... Nous sommes de ceux qui pensent que l'aviation aura un grand rôle social à jouer — après la guerre — et qu'elle rendra sans doute un jour des services signalés aux malades et aux médecins.



La dernière des « bouna fèna » *)

Le Dr Thurler d'Estavayer publie dans le numéro du 1^{er} novembre 1917 de la *Gazette d'hygiène et de médecine*, le charmant récit qu'on va lire :

Tante Charlotte, ainsi que se plaisait à l'appeler le peuple, Madame Charlotte comme la dénommaient révérencieusement ses nombreux admirateurs, vient de s'éteindre à l'Hospice de sa petite ville à l'âge de 94 ans.

Elle fut le type de ces sages-femmes d'antan que nous autres médecins blanchis sous le harnais avons sans doute tous rencontré sur le chemin raboteux de notre longue pratique. Son existence s'écoula dans un âpre labeur et un dévouement inlassé. Outre sa profession de sage-femme, Madame Charlotte pratiquait la médecine sous l'œil fermé de

l'autorité et le froncement de sourcils de la Faculté.

Installée dans l'étroite boulangerie qu'exploitait son mari, les bécicles à cheval sur le bout de son large nez, elle étalait sur de la toile écrue de la poix de Bourgogne mélangée avec de mystérieuses drogues. Près d'elle, son corpulent époux, suait et soufflait, courbé en deux sur le pétrin ou enfournant à tour de bras des gâteaux à la cugnarde lustrés et colorés comme les topiques de Dame Charlotte. De temps à autre le bonhomme s'éclipsait, laissant là sa pâte, et, attablé dans quelque bouchon du voisinage, dégustait la tisane d'octobre, bien supérieure, pensait-il en lui-même, aux savantes préparations de sa docte moitié. Nulle n'est prophétesse en sa propre maison. Cependant les malades

*) La « bonne femme », la sage-femme des temps passés.